

Comédie Claude Volter

La Comédie Claude Volter reçoit le soutien de la Communauté française de Belgique

Saison 2000-2001



Du 25 octobre au 19 novembre 2000

Location : 02/ 762 09 63

(du lundi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 18h)

Site internet : <http://chez.com/claudevolver/>

Le mari, la femme et l'amant, thème traité, retraité, usé jusqu'à la corde depuis des siècles. Il fallait Sacha Guitry avec tout son esprit, son brio, sa faconde pour exhumer ce (thème) et en faire une pièce jeune, vive, brillante et presque nouvelle.

Qui plus est, la pièce date de 1916 – et d'ailleurs ne « date » pas – et cependant aujourd'hui, en octobre 2000, pas une ride à la face de cette pièce qui sollicite le talent des acteurs et celui du public.

Qui aime être joyeux, surpris et emporté dans un tourbillon de mots, d'idées et de cocasseries sera, auprès des autres, le meilleur propagateur de son plaisir...

Claude Volter
(octobre 2000)

Guitry & son enfance

Le jour de sa naissance à Saint-Petersbourg le 21 février 1885, les parents de Sacha Guitry le regardèrent avec horreur et échangèrent un regard désolé. « C'est un monstre, dit Lucien d'une voix consolatrice, mais ça ne fait rien. Nous l'aimerons bien tout de même. » Le garçon fut prénommé Alexandre Georges Pierre, mais son premier prénom fut vite transformé en diminutif « Sacha » par sa nourrice russe.

Pendant les cinq premières années de leur vie, son frère Jean et lui passèrent leurs hivers en Russie et leurs étés en France, leur père revenant en vacances, puis retournant ensuite remplir son engagement avec les théâtres impériaux. Comme plusieurs femmes s'en aperçurent par la suite, la vie avec Lucien Guitry était néfaste pour les nerfs, et bientôt son épouse (la fille de René de Pont-Jest) demanda le divorce. Pendant la préparation du procès, Jean et Sacha vécurent près de leur mère, qui retourna habiter chez son père. Lucien venait les voir tous les dimanches, et un jour – il portait un pardessus à carreaux et une cape, Sacha s'en souvenait – il les étreignit tous les deux, leur jeta un long regard, et dit : « Je sais que Jean n'a pas été sage cette semaine, aussi c'est avec Sacha que je vais aller chercher des gâteaux pour le dessert. » Prenant un Sacha très fier par la main, il l'emmena dans un fiacre qui attendait devant la porte. Lorsqu'ils passèrent devant une première pâtisserie, le petit garçon excité, la montra du doigt. « Non, non, pas celle-là » dit Lucien. Cinq minutes plus tard, ils passèrent devant une autre pâtisserie. « Non, les gâteaux ne sont pas très bons ici. Il y en a une meilleure un peu plus loin. » pour calmer sa confusion, Lucien ajouta : « Tu auras tes gâteaux, ne crains rien. »

Après un autre quart d'heure de trajet, ils arrivèrent à une gare où Lucien régla le conducteur et enroula Sacha dans les plis de sa cape. La banale sortie pour acheter des gâteaux devenait un kidnapping.

Alors que le train fonçait vers la Russie, la réalité se faisait jour dans une maisonnée très agitée, à Paris, et cependant que René de Pont-Jest demandait l'arrestation de Lucien et envoyait des télégrammes dramatiques dans toutes les villes du trajet, Sacha était allongé, drapé dans une couverture sous la banquette du wagon. Lucien tremblait de peur à chaque frontière qu'ils franchissaient. C'est ainsi que Sacha, accompagna Lucien durant sa dernière tournée à Saint-Pétersbourg. « Evidemment, ce qu'il faisait était affreusement cruel, nota Sacha, puisque ma mère allait rester huit mois sans me revoir. Mais qu'on ne me demande pas de regretter d'avoir été pendant ce temps plus aimé, choyé, chéri qu'aucun enfant peut-être ne le fût. »

(...) En 1890, alors qu'il n'avait que cinq ans, Sacha fit sa première apparition sur scène, en pierrot. Son père avait monté une petite pantomime – qu'il avait écrite en collaboration avec l'auteur Davidoff – au palais impérial devant Alexandre III.

A la fin de la saison à Saint-Pétersbourg, Sacha revint à Paris et retrouva son frère Jean et sa mère. Le divorce avait été prononcé et Madame Guitry avait la garde des enfants. (...)

Adulte, Sacha disait : « J'ai eu des parents, je les ai adorés, l'un et l'autre, mais séparément. Et la famille, ce qu'on appelle la famille, cela, je n'ai jamais su ce que c'est. » (*Sacha Guitry le dernier Boulevardier*, James Harding, traduit de l'anglais par Charles Floquet, *Les amis de Sacha Guitry*, cahier n°1, novembre 1978.)

En 1903, alors qu'il n'a que 18 ans, il écrit ses premières pièces en un acte : « *Le Page* » et « *Yves le fou* ». Au total et jusqu'à sa mort le 24 juillet 1957, ce sont quelques 140 pièces qu'il écrira, mettra en scène et jouera.

Parmi les pièces du répertoire de Sacha Guitry, citons –en quelques-unes parmi d'autres :

« *Nono* » (1905), « *Le Veilleur de Nuit* » (1911), « *La pèlerine écossaise* » (1913), « *La Jalousie* » (1915), « *Faisons un Rêve* » (1916), « *Deburau* » (1918), « *Mon Père avait raison* » (1919), « *Le Comédien* » (1921), « *Désiré* » (1927),...

« Petit Poème » de Sacha Guitry

LE RÊVE

Pardon ! Pardonnez-moi, mais je sors de mon lit
Et je rêvais – c'était joli
Phénoménal – inattendu
Oh ! c'est joli
Ici
Aussi
Bien entendu
Mais, tout de même, c'était mieux
Car il me faut vous l'avouer
Je fais des rêves merveilleux.

Il est vrai que je suis extrêmement curieux
Quant à cela, puisque je fais ceux que je veux,
Oui, j'en choisis le thème.

Je suppose un Monsieur qui s'appelle Lindor
A qui je dis « je t'adore »
Puis je m'endors
Tandis qu'il est à mes genoux.
Et l'aventure se prolonge
Et se complique et se complète et se dénoue.
On aime à dire « songe – mensonge ! »
Je ne suis pas de cet avis
N'ayant qu'à me louer jusqu'ici de mes songes
Ce que je trouve mensonger, moi c'est la vie
Car tient-elle jamais
La moitié seulement de ce qu'elle promet ?

Les gens ne cessent pas un instant de mentir
De se tromper, de se trahir
Par intérêt – par habitude – ou par amour,
Mais – en tout cas – toujours avec hypocrisie
Et rarement avec humour !

Or, admirez la Fantaisie
Adorable des songes
Et n'allez pas dire mensonge
En parlant d'elle,
Car aussitôt qu'on a soufflé sur sa chandelle

Comme on est loin déjà de ce monde pervers !
On s'en évade, à tire d'aile
Allant vers des pays fabuleux et divers
Où, libéré de tout souci, de tout remords
On caresse des hirondelles
On cause avec les morts
On a des cheveux verts
Et des lévriers blancs qui vous parlent en vers.
On se nourrit d'amaryllis et d'asphodèles
Et tout est à l'envers.
On comprend le chinois
Et le Guadalquivir traverse Bougival.
On s'y jette – on s'y noie.

Mais un instant plus tard, on en sort à cheval
Sur une sauterelle.

Et le plus étonnant, c'est que ceux qui voient ça
Trouvent ces choses-là
Tout à fait naturelles.

Vous me direz que sur la terre, on a Mozart
Oh ! mais - j'adore aussi les Arts
Et si vous avez, vous, Mozart,
Moi – dans mes rêves – c'est bien mieux – je suis
Mozart.

Mais voilà qu'une idée adorable de rêve
Me vient à l'instant même – et je vais me coucher.

Oui, je vais me coucher d'un bond – comme on se
lève !
Et cependant je ne veux pas vous le cacher
Car mon idée en somme est loin d'être un secret.
Mais voyez comme elle est jolie :
J'imagine un théâtre – et je le vois rempli
D'un tas de bonnes gens qui tous
m'applaudissaient !

*Sacha Guitry
(1907)*

Copyright by Librairie Académique Perrin

...De pièces joyeuses en pièces ravissantes, dans une rafale de rires et de bravos, Sacha arrive à « *Faisons un Rêve* ».

René Benjamin dit que c'est une des comédies typiques de la France où un chinois reconnaîtrait notre génie.

...Elle me paraît mieux qu'aucune autre, exprimer la joie de vivre et d'y voir clair, celle d'aimer les femmes, et celle d'écrire dans l'euphorie de cet illusionniste de génie que fut Sacha Guitry pendant les vingt premières années de son éblouissante carrière.

C'est le bouquet de ce feu d'artifice.

Marcel Achard
de l'Académie française

FAISONS UN RÊVE

Quelques dates :

Cette pièce qui doit son titre à un poème de Victor Hugo fut écrite par Sacha Guitry en trois jours, du 11 au 14 août 1916.

Crée au Théâtre des Bouffes Parisiens, le 3 octobre 1916, cette comédie initialement en 4 actes fut l'objet de reprises très fréquentes ; Généralement, seuls les trois premiers actes étaient alors joués.

Sacha Guitry, qui avait participé en tant que comédien à la création, reprendra le rôle de « Lui » en 1918 au Vaudeville, en 1921 au Théâtre Royal des Galeries à Bruxelles puis, la même année au Théâtre Edouard VII, en 1922 au Prince's Theatre de Londres et en 31-32 au Théâtre de la Madeleine.

25 ans après, « *Faisons un Rêve* » fut remis à l'affiche, au Théâtre des Variétés cette fois, et sans Sacha Guitry ; Dans les rôles principaux de cette reprise, on retrouve Robert Lamoureux, Danielle Darrieux et ...Louis de Funès.

En 1981, les quatre actes sont joués à l'Athénée Louis Jovet avec Annie Sinigalia et André Dussolier.

En 1930, Seymour Hicks réalise pour la British International Pictures une version filmée de la pièce sous le titre « *Sleeping Partners* ».

En outre, en 1936, la pièce est adaptée au cinéma par Sacha Guitry lui-même qui en sera également l'acteur principal au côté de Jacqueline Delubac et Raimu.

Et en février 1958, Robert Lamoureux enregistre un 33 tours du second acte de la pièce, avec une présentation de Sacha Guitry.

Sacha Guitry : A propos de FAISONS UN RÊVE

(au Théâtre des Variétés en 1957) :

Ah ! Que ce titre est bien trouvé !

J'en vais faire un ce soir.

Cette pièce date – et j'espère pourtant qu'elle ne date pas trop – de septembre 1914.

Je l'ai écrite en deux jours et demi.

Cette indication de durée, je n'en fais pas mention pour qu'on m'excuse les défauts de l'ouvrage, mais bien plutôt pour que, au contraire, on s'en explique les qualités.

A moins que vous n'écriviez un chef-d'œuvre, vous n'avez de chance de durer que si votre pièce a été – non pas « bâclée » - mais faite sans façons, sans vanité, sans pose, dans l'unique but de complaire à la foule – à condition pourtant de ne jamais mécontenter tel écrivain de votre choix dont l'opinion vous est précieuse entre toutes. (C'est à cette façon d'écrire, c'est à cette liberté que je dois de n'avoir pas eu à changer un seul mot au texte de la pièce. Seuls deux ou trois dates, deux ou trois chiffres ont été fatalement modifiés – car nous voilà bien loin de l'époque où les courses en taxi ne valaient pas plus de 2 francs 50 !)

Mes cinquante années de travail se sont passées ainsi : plaire au public – mais sans déplaire à Jules Renard ni, plus tard, à Mirbeau.

Tous deux nous ont quittés depuis longtemps déjà.

Mon souci est resté le même à cet égard.

Vous parlerai-je de la distribution initiale ?

Certes non – et pourtant il paraît qu'elle était admirable. Mais je n'ai jamais vu jouer la pièce.

J'ai assisté aux répétitions de cette distribution-ci – et je puis vous assurer qu'elle n'a rien à envier à personne.

Que les deux frères Maurey – qui pour moi sont les deux fils Maurey – soient bénis pour m'avoir donné de tels acteurs, et qu'ils soient remerciés pour le cadre charmant qu'ils veulent bien leur offrir.

J'estime qu'un auteur dramatique a le droit de parler d'une pièce de lui qu'il a écrite il y a quarante trois ans – et d'en dire même un peu de bien -, car si en 1914 quelqu'un lui avait dit que cette pièce serait reprise en 1957, il aurait bien ri ! (*Les amis de Sacha Guitry cahier n°4 – novembre 1981*)

Distribution

La Femme	Catherine CONET
L'Amant	Jacques MONSEU
Le Mari	Claude VIGNOT
Mise en scène	Claude VOLTER
Décor & Costumes	Christian GUILMIN
Régie générale	Luc STEVENS
Direction	Claude VOLTER
Administration	Sylvie d'ANEY-VOLTER
Secrétariat	Liliane FINKIELSZTEJN
Attachée de Presse	Valérie LEPLA
Relations Publiques	Valérie NEDERLANDT
Location	Marie-Héloïse PIRLET

Catherine CONET (la Femme)

Ayant toujours eu du « nez », elle aurait aimé faire carrière dans les parfums. Aussi, amoureuse de la région de Saint Tropez, elle ne manque jamais de faire une visite à Grasse...

Parallèlement à des études de chant lyrique, qu'elle mène avec Thérèse Bastin, elle entre au Conservatoire de Bruxelles dans la classe d'André Debaar où elle obtient, en 1991 un Premier Prix d'Art Dramatique. Depuis elle ne cesse de jouer ; elle fut notamment Marion dans « *Noces de vent* », création du Théâtre Loyal du Trac, Mme de Rénal dans « *Le Rouge et le Noir* » de Stendhal (théâtre de la Valette), Catarina dans « *Angelo, tyran de Padoue* » à l'abbaye de Villers-La -Ville, Ingrid dans « *Peer Gynt* » aux Nuits de Beloeil.

A la Comédie Claude Volter, elle a endossé entre autres les costumes de Sœur Gabrielle (« *Port Royal* »), Armande (« *Les Femmes Savantes* »), Jeanne d'Arc (« *l'Alouette* »), Dona Inès (« *La Reine Morte* »)...

En outre, sa voix ne vous est certainement pas inconnue : elle l'a prêtée à bons nombres de spots publicitaires et doublages de films ; si vous êtes amateurs des « *Pokémons* », vous aurez sans nuls doutes reconnu Jessy...

Jacques MONSEU (L'amant)

Après avoir suivi les cours de l'INSAS, il travaille dans la plupart des théâtres belges : le Théâtre National, le Théâtre Royal des Galeries, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre de Poche, le Nouveau Gymnase, le Théâtre Royal du Parc, et enfin.... la Comédie Claude Volter où il jouera entre autre « *Léopold, Roi trahi* », « *Sur la Terre comme au Ciel* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Reine Morte* », ...

Cette saison vous avez déjà pu l'applaudir dans le rôle du Comte de Guiche dans « *Cyrano m'était conté* » d'après Edmond Rostand.

Claude VIGNOT (Le Mari)

Parisien d'origine, Claude Vignot est venu une première fois à Liège pour y passer une audition : il la réussira brillamment et restera 6 ans en Belgique. Ensuite il revient quelques années plus tard, à Bruxelles cette fois, pour jouer au Théâtre Royal des Galeries. Cela fait 31 ans et il y joue toujours....Outre son métier de comédien qui lui a valu d'être applaudi sur un grand nombre de scènes théâtrales belges, il est également reconnu en qualité de metteur en scène chevronné ; au Théâtre des Galeries bien sûr, où il a souvent mis en scène Christiane Lenain ou Serge Michel, mais également au Théâtre Royal du Parc. Parmi ses nombreuses mises en scène, citons notamment : « *Harold et Maud* », « *Miracle en Alabama* », « *Le Noir te va si bien* », « *Le Journal d'Anne Frank* », « *Les portes claquent* ».....

A la Comédie Claude Volter, il a joué entre autres dans « *Le Maître de Santiago* » de Montherlant, « *Beaumarchais* » de Sacha Guitry, « *Piège Mortel* » d'Ira Levin....

Il est amusant de constater qu'il a incarné Marius, héros à l'accent provençal de Marcel Pagnol dans la trilogie « *Marius* », « *Fanny* » et « *César* » et qu'il reprend aujourd'hui le rôle du mari dans « *Faisons un Rêve* », rôle créé en 1916 par...Raimu

Claude VOLTER (Mise en Scène)

Né à Matadi, Claude Volter grandit dans une famille qui lui donne ce goût du faste qui le tient toujours.

Sa passion pour l'Histoire et les siècles passés l'oriente vers le théâtre. Il entre au conservatoire de Bruxelles. A 16 ans, il fait une figuration dans « *Andromaque* » et décide que le théâtre classique sera sa vocation.

A 17 ans, il entre au Conservatoire de Paris en compagnie de Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Françoise Fabian, Claude Rich et... Jacqueline Bir.

Un contrat le ramène en Belgique pour trois mois... Il y est toujours !

Il a écrit et monté plusieurs pièces historiques, dont : « *Richelieu* », « *Napoléon III* », « *Nicotine et Guillotine* », « *La Chambre de la Reine* », « *Le procès du collier* », « *Les Insultés* », « *Le Congrès s'amuse* »,...

Il a monté et joué (parfois adapté) entre autres : « *La Reine Morte* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Parisienne* », « *Madame Sans Gêne* », « *Une Folie* », « *Colombe* », « *Britannicus* », « *Pauvre Bitos* », « *La locomotive* », « *Les Temps Difficiles* », « *Nina* », « *Les Liaisons Dangereuses* », « *Port Royal* », « *Le Cid* », « *Tempête à Buckingham Palace* »...

Christian GUILMIN : Décor

Christian Guilmin travaille dans le milieu du théâtre depuis 1977. Habitué aux aventures, il participe à la première création de l'Atelier théâtral de Louvain-La Neuve, à l'inauguration du Théâtre Jean Vilar, à la première scénographie à Villers-La-Ville (« *Barabbas* ») - il en signera trois autres depuis – à la première à la Citadelle de Namur (« *Amadeus* »), à la première du Karreveld (« *La Mégère apprivoisée* »), ainsi que bien d'autres premières de jeunes troupes (L'éveil, Théâtre du Miroir,...). Il a travaillé dans la plupart des théâtres bruxellois, du Rideau au N.T.B, du Parc au Théâtre National, des théâtres anversoix aux théâtres namurois. Il aide avec les Tréteaux de Bruxelles un maximum de jeunes troupes amateurs. Respecté dans les milieux de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie, il participe à de nombreuses expositions, catalogues et publications. Depuis près de six ans, il conçoit les décors pour la Comédie Claude Volter.

L'intrigue

Monsieur et Madame ont un rendez-vous mystérieux avec un jeune homme de leur connaissance ; mais Monsieur trop impatient ne veut pas attendre l'arrivée de celui-ci. Il s'en va donc, laissant son épouse seule. C'est précisément ce que leur hôte attendait : être seul avec la jeune femme pour lui avouer sa flamme. Après un refus obligatoire dû à sa situation, Madame se laisse séduire et s'endort dans les bras du jeune fougueux.

Malheureusement les deux amants oublient de se réveiller...

Le lendemain, le mari de l'infidèle se présente. Lui aussi a découché et ne sait comment justifier son absence à sa femme qu'il croit au domicile conjugal.

L'amant va donc conseiller à ce mari volage de partir en voyage en province et d'envoyer un télégramme à son épouse...

FAISONS UN RÊVE : LE FILM

Tournée en 1936 sous la direction de Sacha Guitry, cette adaptation de la pièce du même nom était précédée d'un prologue dans lequel ont bien voulu prêter leurs concours quelques grands noms du cinéma de l'époque parmi lesquels on retrouve Arletty.

Les deux rôles masculins sont tenus par les mêmes acteurs qu'à la création de la pièce en 1916, à savoir Sacha Guitry dans le rôle de l'amant et Raimu dans celui du mari. Quant à l'épouse c'est Jacqueline Delubac qui reprend le rôle, créé vingt ans plus tôt par Charlotte Lysès

A propos de son film, Sacha Guitry écrira en 1952 : « J'ai fait jouer pendant la guerre 14-18 une comédie intitulée « *Faisons un Rêve* », dans laquelle Raimu était admirable. Plus tard, je l'ai filmée (...) et elle se joue en ce moment dans un cinéma des Champs Elysées. Raimu n'est plus là, moi, je n'ai plus l'âge de la jouer – et vous pouvez la voir encore ! ». (*Les amis de Sacha Guitry cahier n°4 – novembre 1981*)

Quelques critiques du film :

« *Faisons un Rêve* » est adapté d'une des plus anciennes, une des premières pièces de Sacha Guitry, et sans doute une très ingénieuse, poétique et charmante œuvre. Trois personnages seulement : le mari, la femme, l'amant. Et un divertissement naît de ce simple trio, entre quatre murs où se développent la séduction de l'amant et l'éblouissement de la femme. « *Faisons un Rêve* » possède un texte exquis, et ce film sera « écouté » plus encore que vu par une immense clientèle composée de ceux qui aiment Guitry envers et contre tout, et aussi de ceux que « le Roman d'un tricheur » a ralliés à lui, et qui ne seront pas déçus par ce tour de force qu'est « *Faisons un Rêve* », ouvert par un spirituel dialogue, joué par 15 artistes de première grandeur.

On n'imagine rien de plus charmant et d'inattendu que ce générique baigné de musique tzigane, puis ce prologue qui réunit au domicile du mari et de la femme des invités qui sont tous joués par des vedettes du premier plan. La suite du film n'est guère « cinéma » et il y a des plans entiers où Guitry est resté seul ; monologue, mais dans une langue éblouissante, ce qui arrête toute critique. Lui seul peut se permettre ça. Le dialogue, qui n'est presque qu'un monologue entier est le plus grand atout du film pourtant bien éclairé, bien décoré et assez court.

La cinématographie française, 1937.

C'est le sixième film de fiction de Sacha Guitry. La quatrième adaptation cinématographique par lui-même d'une de ses pièces. « *Faisons un Rêve* » est considéré par de nombreux critiques comme un chef-d'œuvre qui annonce tout le cinéma moderne, de Bergman à Rohmer en passant par Mankiewicz. Le spectateur est littéralement emporté comme par un tourbillon dans la séquence où LUI est seul en scène : tunnel, morceau de bravoure et d'anthologie de l'acte II, dont le lyrisme est décuplé par le cinéma.

Fiche de Monsieur Cinéma.

Cette comédie réalise l'idéal classique par ses unités de temps, de lieu et d'action. Elle est interprétée à ravir par les deux créateurs et par Jacqueline Delubac, spontanée, vive et très drôle. Raimu, avec ce naturel bonasse, à la fois balourd et roublard qui fait sa gloire est plus vrai que nature (...) Ce film demeure le seul témoignage immortalisé de ce que pouvait être notre auteur à la scène entre 1905 et 1930. (...) Marcel Achard est subjugué : « Avec « *Faisons un Rêve* », Sacha Guitry renonce absolument au cinéma et, armé de sa seule parole, entreprend de faire un film. Il prouve une fois de plus qu'au cinéma surtout il n'y a pas de règles. Il n'y a que des bons et des mauvais films. Il est bien vrai que de tous les films présentés dans le monde entier jusqu'à ce jour, « *Faisons un Rêve* » est peut-être le plus anti-cinématographique. (...) C'est charmant. C'est mieux que charmant. C'est un chef-d'œuvre de grâce, de malice, d'ingéniosité et de drôlerie. » Et Georges Chaimpoux constate la valeur de l'œuvre et de son créateur : « L'auteur-adaptateur a reculé les bornes de la gageure anti-cinématographique. Avec quelle rigueur ne l'eussions-nous pas rappelé, en cas d'échec, au respect des sacro-saintes lois du septième art ! Seulement voilà : il a encore tenu la gageure. Une fois de plus il a gagné la partie car il est réellement étourdissant, ce monologue... (...) Et comme M. Sacha Guitry joue et dit admirablement son texte ! Je ne me lasse pas d'admirer, avec la chaleur de son timbre, ce sélans et ces cassures brusques, ces notes sombres et ces éclats, cette alternance du chant et du débit le plus familier d'un mot, tout cet art de mise en valeur du verbe. *Jacques Lorcey, Sacha Guitry, PAC, 1985*

A propos des femmes

Bien que certaines de ses citations sur les femmes puissent paraître amères, Sacha Guitry adorait ces « plus jolies moitiés du monde » et avait pour elles un immense respect.

Il n'était pas sans savoir que les femmes adorent entendre parler d'elles, même si c'est pour en dire du mal, et surtout lorsque ce mal est dit avec une si parfaite, et parfois une si émouvante tendresse.

« Les femmes sont faites pour être mariées et les hommes pour être célibataires. De là vient tout le mal... »

« Une femme ne s'avouera réellement infidèle que si, en l'occurrence, son amant a été nettement supérieur à son mari. »

« Méfiez-vous des femmes qu'on épouse, car celles qui ne vous trompent pas...vous le reprochent toute leur vie...Comme si c'était votre faute...alors que le plus souvent, ce n'est même pas la leur ! »

« C'est être constant que d'aimer l'amour mais ce n'est pas être inconstant que de changer de femme, puisque les femmes changent. »

« Il n'y a aucune honte pour un homme à avoir été ouvertement reconnu infidèle. Au contraire ! »

« Une femme pense qu'un homme manque de volonté quand il fait ce que veut une autre femme. Mais elle pense qu'il a une volonté très grande sitôt qu'elle parvient à lui faire faire ce qu'elle, elle veut. »

« Celles que nous ne rendrons pas heureuses à leur idée sauront nous rendre malheureux à leur façon... »

« Quand elles arrivent à l'heure, c'est qu'elles se sont trompées d'heure. »

« Le premier homme qui s'est marié ne savait pas...Mais le second est inexcusable ! »

(Hervé Lauwick, « Le merveilleux humour de Lucien et Sacha Guitry », librairie Arthème Fayard, 1959)

Théâtre Royal des Galeries
02/512.04.07
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN
Du 1 au 26 novembre 2000

Théâtre Royal du Parc
02/505.30.30
FAUST, GOETHE ET LES AUTRES
Du 26 octobre au 25 novembre 2000

Théâtre Le Public
0800/944.44
UN TRAMWAY NOMMÉ DESIR
Du 9 novembre au 31 décembre 2000
LE PRINCE DE LA PLUIE
Du 16 novembre au 31 décembre 2000
CHAOS DEBOUT
Du 28 septembre au 31 décembre 2000

Rideau de Bruxelles
02/ 507 83 61
L'ECUME DES JOURS
Du 31 octobre au 25 novembre 2000

Comédie Claude Volter
Saison 2000-2001

CHAT EN POCHE

De Georges Feydeau
Du 06 décembre au 31 décembre 2000

MOI, FEUERBACH

De Tankred Dorst
Du 24 janvier au 18 février 2001

LE TARTUFFE

De Molière
Du 07 mars au 08 avril 2001